

A propos de *Parties Communes*

Texte publié dans la revue Ethnologie française (tome XLI - 2011)

Par Philippe Hameau (Anthropologue, Directeur du Département de Sociologie-Ethnologie de la faculté de Nice)

Une même question est posée à quarante-deux habitants d'une résidence de Vincennes : « À l'occasion du départ en retraite de vos gardiens, laissez-leur le message de votre choix. » Il s'ensuit une succession en un ordre aléatoire de portraits pris en plans fixes et de commentaires, souhaits et remerciements dans un style souvent convenu. Les résidents sont filmés dans leur environnement quotidien (appartement, cage d'escalier, bureau, épicerie) pris en plan serré de façon que seuls de menus détails le suggèrent (un tableau, un aquarium, des fleurs, une série de casseroles, un panda en peluche, des boîtes aux lettres, etc.). « Parties communes n'a pas la prétention de formuler un quelconque message. Il ne s'agit pas d'une démarche démonstrative », écrit l'auteur dans le petit livret qui accompagne le support DVD, cinéaste de 26 ans explorant la question du réel : un réel perçu, représenté et sublimé. Certes, aucune voix off n'introduit ou ne nous explique les scènes mais le commentaire sur papier et la forme que revêt le film sont sensibles, en disent plus qu'un long résumé et orientent notre perception.

La durée et la fixité des plans sont faites pour permettre au spectateur de prendre possession des images et d'une vie qui s'exprime par le corps et par les mots. Pourtant, très vite s'instaure une certaine gêne chez le spectateur, gêne de devoir partager celle des interviewés placés dans une situation inhabituelle et soumis au regard d'une caméra qui s'éternise en fin de séquence. Alors beaucoup d'entre eux bredouillent, regardent ailleurs, utilisent un tiers acteur (chien, enfant, conjoint) pour compenser leur embarras ou ont pris soin d'écrire leur discours ou de préparer une chanson. Beaucoup hésitent sur la finalité de la prise de vues : s'adresser directement aux gardiens ou au cinéaste qui transmettra leur compliment ? Cette gêne permet-elle de porter un autre regard sur ces gens ? Crée-t-elle de l'empathie ? Rien n'est moins sûr, mais ce voyeurisme n'est pas malsain non plus. De prime abord, on est heureux d'apprendre que ces résidents ont côtoyé des gardiens sérieux, avenants et serviables et qu'un repas collectif sera même bientôt organisé où l'on parlera des gardiens puisqu'ils n'y seront pas présents.

En fait, hormis la résidence, que partagent vraiment ces individus si différents par l'âge, le sexe, les origines, la situation familiale et sociale ? Quelles sont les parties communes de leurs attitudes et de leur discours ? Derrière le conformisme des propos (ordre et propreté des gardiens, immeubles bien tenus, retraite bien méritée, retraite avec enfants et petits-enfants sont des leitmotifs), les habitants ne parlent que d'eux et de leurs attentes.

On en arrive à penser que le travail des gardiens n'a été reconnu comme tel que parce qu'il a été conforme à l'idée que les résidents s'en faisaient. Entretien, surveillance, dépannage, écoute sont régulièrement signalés, quoique quelques phrases laissent entendre aussi qu'il y eut des incompréhensions passagères. Les gardiens, considérés ensemble ou séparément selon qui en parle, ont été présents pendant dix-sept ans et ont surtout représenté un soutien psychologique pour les résidents (le petit coucou du matin, l'échange de quelques mots), un modèle pour les autres (service immédiat lors de la perte de clés ou d'un problème de plomberie) et autres sous-entendus de réconfort moral. Pourtant, les rapports humains se sont souvent arrêtés à ces échanges ponctuels, comme si les gardiens assuraient une présence tout en constituant une entité hors du groupe des résidents : des individus dont la fonction est primordiale et attendue, et dont le rôle est de rendre service et d'assurer la cohésion des résidents qui ne se fréquentent pas nécessairement. L'occasion de ce film amène alors les locataires à évoquer les gardiens qui ont précédé le couple qui vient de les quitter (même si ce départ est socialement admis) et à envisager ce que seront les futurs gardiens dans l'idée d'une continuité autant que celle d'une comparaison. Il s'agit en fait d'un jeu de regards sur soi et sur la communauté des résidents qui se place volontairement sous la protection de gardiens.



Parties communes (capture d'écran)